

Mais l'Enfant-Dieu n'est pas étendu sur la paille, car Notre-Dame l'a pris dans ses bras pour mieux le montrer aux bergers.

Ceux-ci déposent leurs dons aux pieds de la Vierge : fruits ou fleurs des pays d'Orient, l'un d'eux une flûte de roseau, saint Vincent une pomme de pin qui fleure bon la résine, sainte Germaine un fromage de chèvre, sainte Geneviève une touffe de gui cueillie au bois de Meudon ; Bernadette au creux de ses mains l'eau du rocher, l'eau de cristal...

— Je n'ai plus que mon cœur, dit Jehanne. Et l'Enfant-Jésus lui sourit.

Jeannette est demeurée seule, à quelques pas en arrière.

De si grands saints, même enfants, l'intimident bien un peu.

Mais Notre-Dame lui fait signe.

Elle se penche, et, dans la Crèche, Elle choisit un épi. Elle le tend à Jeannette :

— Prends la Fleur d'or, ma Jeannette, en souvenir de cette nuit.

— Drelin, drelin.

Le cheval Noiraud a fait tinter ses sonnailles. C'est la dernière montée. Voici les toits du village. Voici la porte entr'ouverte et la lampe de mère-grand. Le réveillon les attend.

Jeannette serre sur son cœur l'épi de Notre-Dame.

A-t-elle rêvé ? C'est un mystère. Elle le garde dans son petit cœur.

Elle a compris une chose : si la Fleur bleue et

la Fleur blanche s'ouvrent aux jardins de la terre, la Fleur d'or, la plus belle de toutes, ne fleurit qu'au Paradis.

— Qu'as-tu Jeannette ? dit Joyeuse. Tes yeux brillent comme deux étoiles.

— Cheftaine, j'ai trouvé la Fleur d'or.

— Et où l'as-tu trouvée, Jeannette.

— Auprès de l'Enfant-Jésus.

Joyeuse s'est penchée vers la petite fille :

— La Forêt Bleue t'a dit tous ses secrets, Jeannette. Te voici bientôt assez grande pour t'en aller loin de son ombre, loin du murmure de ses contes...

Mais toutes deux savent bien que ce n'est pas un adieu.

Ceux qui ont écouté ses voix dans leur enfance s'en souviennent au long de leurs jours.